

LA ROSIÈRE DE VIREMOLLET

Pastorale d'après nature, en un acte,
jouée pour la première fois, à Nonant, le 18 octobre 1879.

PERSONNAGES

MORDORÉ, maire.
CARNAT, conseiller.
SYLVINET, id.
FORCHAT, id.
PIVERT, id.
CHIGNOLET, id.
SOUPIZOT, il.
BASSINET, garde cham-
pêtre.

BOQUILLON, amoureux.
LA RAGOTTE, aubergiste.
JUSTINE, sa fille.
SYLVAINÉ.
NANNETTE.
MÉLIE.

La scène se passe à Viremollet, en 1879.

Le théâtre représente un intérieur d'auberge. Cheminée à gauche du spectateur. Porte d'entrée au deuxième plan. Armoire praticable à droite. Escalier à deux paliers montant au premier étage avec porte. Dressoir avec vaisselle. Horloge au fond à gauche. Au premier plan, chaises et table sur laquelle est une couronne de roses.

Au lever du rideau, le théâtre est vide. Il tonne et il pleut. Dehors on entend les miaulements d'un chat.

SCÈNE PREMIÈRE

JUSTINE, puis BOQUILLON.

JUSTINE, paraissant sur le haut de l'escalier.

Qu'est-ce qui miaule comme ça? quelque chatte folle? à chat! à chat!

BOQUILLON, du dehors.

C'est moi, Boquillon... ouvre donc, v'là l'orage!

Tonnerre.

JUSTINE.

Boquillon, le plus joli homme de Viremollet! (Elle ouvre.)
Quoi que vous voulez?

BOQUILLON, un bouquet à la main.

Brouff! Jeune Justine, c'est aujourd'hui ta fête et je te porte z'un bouquet de roses en boutons, emblème de la jeunesse et de l'innocence...

JUSTINE.

Merci, monsieur Boquillon; mais ma mère est pas encore levée et je peux pas l'accepter sans sa présence. Elle a peur du tonnerre et elle se cache sous sa couverture.

BOQUILLON.

Elle se prélassse, tant mieux! Puisque nous sommes seuls, z'en tête à tête, je peux t'entretenir de mes sentiments imperpétueux. Laisse-moi déposer un baiser sur tes beaux yeux bleu saïence!... tu ne veux pas? sur ta jolie n'oreille gauche, en attendant le mariage.

JUSTINE.

Vous voudriez m'épouser? C'est-il bien vrai?

BOQUILLON.

J'en jure sur mon drapeau territorial. Accepte mon bouquet.

Elle prend le bouquet.

JUSTINE.

Vous me confusionnez. J'en suis toute rouge. Je dis pas non! mais plus tard. Je suis trop jeune. J'aurai que douze ans aux pommes.

BOQUILLON.

Ah! maman Sainte-Bre'oque, ça ne fait rien... dans une âme bien née, la valeur n'attend pas le nombre

des années. Et puis, voilà le printemps qu'arrive avec des feuilles et pis des fleurs et tout le tremblement. Tout partout dans la nature on s'enroucoule. Les petits insectes ils se courent après comme des mâtons en berdouillant dans les herbages, les papillons sarfouillent dans les fleurs, les z'hannetrons grimpent deux à deux sur les arbres et les cœurs sensibles poussent des soupirs épastrouillants. (u soupire.) Ah! ah! c'est vrai que le printemps ramène aussi les punaises dans les bois... de lit, et les punaises c'est des mauvaises affaires quand il y en a des gros tas. Nous sons aussi dans la saison des roses et des rosières et, d'après la couronne que je vois ici présente, m'est avis que le maire et son conseil vont procéder aujourd'hui au choix d'une postulante.

JUSTINE.

C'est malheureux tout de même que j'aie pas l'âge pour concourir!

BOQUILLON.

Pourquoi que tu ne serais pas rosière? tu remplis toutes les conditions. La vertu fait tout! Et puis avec des protections. Il n'y a que ça aujourd'hui. D'ailleurs M. le maire qu'est un père pour toi, c'est-à-dire une mère, c'est le maire de ses sujets, non! le père... v'là que je m'embistrouille!...

LA VOIX DE LA RAGOTTE.

Justine! Avec qui donc que tu causes en bas?

JUSTINE, à Boquillon.

Faut t'en aller!...

BOQUILLON.

Ah! bouffre! oui, je m'en vas. (Il va à la porte, tonnerre, pluie.) Oh! il pleut à pas mettre un chien dehors!... Et puis v'là le garde champêtre qu'arrive par ici.

JUSTINE.

Cache-toi !

BOQUILLON.

Où ça ?

Il monte la moitié de l'escalier.

JUSTINE.

Pas par là ! c'est la chambre de ma mère. Fourre-toi là, dans l'armoire !

BOQUILLON.

C'est trop petit ! j'entrerai jamais là dedans. Et puis ça sent le fromage.

JUSTINE.

Va donc !

Elle le pousse dans l'armoire, il entre dedans.

BOQUILLON.

Tu m'ouvriras ; quand le garde champêtre sera parti !

JUSTINE.

Oui, oui, assés pas peur. (Elle ferme l'armoire. On entend un bruit de vaisselle cassée.) Ah ! mon Dieu ! il casse toute la vaisselle !...

SCÈNE II

LE GARDE, JUSTINE, puis LA RAGOTTE.

LE GARDE, se secouant.

En voilà une ondée !

JUSTINE.

Ça fait un cheti temps, monsieur Bassinet.

LE GARDE.

Dame ! comment qu'il serait bon, il marche comme les affaires, la politique et le reste. Bonjour, jeune ingénue. Ta mère a-t-elle préparé tout ce qui faut pour la séance du conseil municipal ?

LA RAGOTTE, descendant l'escalier du fond.

Oui, monsieur le garde ! depuis zhier.

LE GARDE.

C'est bien ! alors tout est en ordre. La table, l'écri-
toire, le coq civil, les papiers !... Ça vous dérange
peut-être un peu que le conseil éculubre ses décisions
et lienne ses séances dans votre cabaret, mais il en
sera t'ainsite tant qu'on n'aura pas constructionné la
mairerie ; mais les fonds manquent, c'est comme ça
partout. D'ailleurs, pour la location de votre bocal, il
vous est alloué quinze francs par an.

LA RAGOTTE.

Oh ! ça n'est pas lourd ; mais ça ne me gêne pas... ça
fait venir de la pratique.

LE GARDE.

Enlevez, s'il y a lieu, les verres, les bouteilles, toutes
vos miettes... que je ne reçoive plus de reproches de
M. le maire. La dernière fois le conseil a siégé dans
les flaques de vin. On m'a accusé d'être compréhen-
sible à cause de vos ordures et je veux pus être com-
préhensible.

LA RAGOTTE.

C'est donc aujourd'hui qu'on prime la fille la plus
sage de la commune ?

LE GARDE.

Oui, une couronne de roses et une action sur le canal
de Panama.

LA RAGOTTE.

Les roses ça sent bon ; mais le Panama, quoi que
c'est que ça ?...

JUSTINE.

Dites donc, monsieur le garde, je peux-t'y concourir
pour le prix de vertu ?

LE GARDE.

Je n'y vois pas d'inconvénient, tant plus les postulantes sont jeunes, tant plus elles sont prisées. — Je vas t'immaculer sur la liste.

LA RAGOTTE.

Dame ! Pourquoi qu'elle attraperait pas ce Panama plutôt que les autres?... Mais v'là monsieur le maire, c'est encore le plus alerte de tout le conseil !

SCÈNE III

LE MAIRE, avec un parapluie, LES PRÉCÉDENTS.

LE MAIRE.

Bonjour, Ragotte. Bonjour, Justine. Garde, tout est-il en ordre ?

LE GARDE.

Oui, monsieur le maire.

LE MAIRE.

Combien de concurrentes à la couronne de roses cette année ?

LE GARDE.

Quatre, monsieur le maire : Sylvaine Forchat, la fille du braconnier ; Nannette Caruat, la fille du conseiller ; Mélie Chignolet, la fille du conseiller, et Justine Ragot, ici présente.

LE MAIRE.

Quoi ? Justine se met sur les rangs, elle est encore bien jeune...

LA RAGOTTE.

C'est pas un défaut, je pense. D'ailleurs, je vous la recommande. Vous pouvez pas passer par-dessus. Vous le savez bin.

LE MAIRE.

Nous verrons ! nous verrons !

SCÈNE IV

CARNAT, SYLVINET, FORCHAT, PIVERT,
CHIGNOLET, LES PRÉCÉDENTS.

LE GARDE.

Voilà les conseillers !

LE MAIRE, s'asseyant.

Entrez, messieurs ! Que les personnes étrangères au conseil évacuent la salle.

LE GARDE.

Mère Ragotte, jeune postulante, évacuez ! comme l'a dit monsieur le maire. Moi-même j'évacue, un garde champêtre ne peut assister aux séances.

Les femmes et le garde sortent par l'escalier gauche.

SCÈNE V

LE MAIRE, LES CONSEILLERS.

LE MAIRE, à la table.

Messieurs les conseillers, prenez place !

Les conseillers s'assoient en se faisant des politesses.

LE MAIRE.

Je vais faire l'appel... Carnat !

CARNAT.

Je suis bin là !

LE MAIRE.

Dites : présent !.. tout simplement. — Pivert.

PIVERT.

Oui, monsieur, présent tout simplement.

LE MAIRE.

Forchat !

FORCHAT.

Vous m'avez bin vu, je sons venus ensemble.

LE MAIRE.

Sylvinet!

SYLVINET.

Oui, monsieur.

LE MAIRE.

Chignolet!

CHIGNOLET.

Présent!

LE MAIRE.

Soupizot!

UNE VOIX.

Absent!

LE MAIRE.

Où est-il? Qu'importe! Messieurs, la séance est ouverte. La réunion a pour objet de voter d'abord le budget et ensuite de nous entendre sur le choix d'une rosière.

FORCHAT.

Moi, j'ai ma fille Sylvaine que je présente.

CARNAT.

Après ma nièce Nannette.

SYLVINET.

Faut pas oublier la Mélie.

LE MAIRE.

Silence! d'abord le budget.

Il lit.

Recettes.

Droits d'octroi	Zéro.
Biens communaux	Zéro.
Évaluation en argent des droits de prestation	10 centimes.
Intérêts des fonds placés sur le 5 0/0 mais, depuis la conversion, vous pouvez vous fouiller sur le 4 et 1/2.	30 francs.

UN CONSEILLER.

Qui donc nous a joué ce tour-là? C'est notre député, passé ministre. Je le retiens! De quoi qui se mêle? On le verra aux prochaines élections.

LE MAIRE.

Silence! Nous n'avons pas à entrer dans les vues ou bévues du gouvernement. Je continue :

Dépenses.

Traitement du secrétaire de la mairie . . .	Zéro.
Frais de bureau	10 francs.
Loyer de la salle de mairie	15 —
Traitement du garde champêtre	200 —
Frais d'éclairage et entretien des réverbères	Zéro.
Frais de police.	Zéro.
Frais de salubrité	Zéro.
Supplément de traitement à M. le curé . . .	200 francs.
Traitement des instituteurs	Zéro.
Dépenses pour l'instruction.	Zéro.
Travaux sur les chemins vicinaux.	20 francs.
Fêtes publiques	Zéro.
Dépenses imprévues	5 francs.

Récapitulation.

Recettes. Total : 30 francs 10 centimes.

Dépenses. Total : 450 francs.

CARNAT.

C'est bin cher! Jamais j'arriverons à combler le déficit!

FORCHAT.

Faut diminuer quelque chose sur le budget, le traitement du garde champêtre... Il y a pas besoin de garde. C'est le domestique du maire.

CHIGNOLET.

Moi, je suis pour la suppression du traitement du curé. Deux cents francs, c'est trop. Il a bin assez de son casuel.

LE MAIRE.

Plus de religion, selon vous?

SYLVINET.

On en veut bin, pourvu qu'allo coûte rin!

FORCHAT.

Faut couper dans le vif! Ça contentera les électeurs qu'ont rin et que m'ont nommé pour soutenir leurs droits.

LE MAIRE.

Le mandat impératif!

CARNAT.

L'impératrice! Ah! que ça marchait bin mieux dans son temps, la bête à laine, le bestiau, la cochonnerie, ça se vendait, mon ami... Aujourd'hui, ça va pas fort!... le blé est pour rin... on en fait par habitude... Et puis le temps s'en mêle..., ça marchait mieux du temps de l'empereur, pas moins!

LE MAIRE.

Quand vous aurez fini de parler politique, je reprendrai. (Boquillon éternue dans l'armoire et pousse un gémissement). A VOS souhaits! messieurs les conseillers.

CARNAT.

Merci, monsieur le maire, vous êtes bin honnête.

LE MAIRE.

Messieurs, vous devez bien comprendre que les conseils municipaux ne sont appelés qu'à émettre des vœux. Les communes sont regardées comme des mineures dont le tuteur est le ministre de l'intérieur,

monsieur... je ne sais plus son nom, ça change si souvent. La loi est formelle. Vous n'avez rien à voir dans le budget de l'État, pas plus que dans celui du département. Vous êtes appelés à voter d'office les articles qui regardent l'État d'un côté, de l'autre, ceux du département, la grande voirie, les armées de terre et de mer, etc., etc...

PIVERT.

M'est avis que ces dépenses-là sont bien mal à propos. Si les gars de notre commune, au lieu de partir pour le service militaire, restaient chez eux, il y aurait pas besoin de payer des impôts pour les habiller et les nourrir. Ils seraient bien plus utiles pour travailler leurs terres que d'aller crever en Chine.

LE MAIRE.

Vous ne voulez plus d'armée? C'est incroyable! Où allons-nous?

SCÈNE VI

SOUPIZOT, LES PRÉCÉDENTS.

CARNAT.

Messieurs, v'là Soupizot!

LE MAIRE.

C'est pas malheureux, arrivez donc !

SOUPIZOT.

Faites excuse, monsieur le maire, si je suis un petit en retard; mais c'est à cause de ma bourrique qui vient de mettre bas. Ah ! qu'elle a souffert, la pauvre bête !...

CARNAT.

C'est-y un ânon ?

SOUPIZOT.

C'est bien un bourriquet.

CARNAT.

Est-il bien gentil ?

SOUPIZOT.

Dam ! Il est de bonne venue; mais c'est encore si jeune !

CARNAT.

Moi, j'ai ma grando treue que veut pas tarder à co-cheter.

PIVERT.

C'est tout comme ma vache que va véler la semaine que vint, je pense.

LE MAIRE.

Quand vous aurez fini de parler vaches et cochons nous pourrons peut-être continuer la séance.

SOUPIZOT.

D'accord, monsieur le maire. Et votre santé ?

LE MAIRE.

Très bien, merci, asseyez-vous.

SOUPIZOT.

Là où qu'ous en êtes de la séance ?

LE MAIRE.

A la question du chemin de fer. Messieurs, il ne s'agit nullement de voter des fonds, mais simplement d'adhérer aux vœux émis par le conseil général, afin d'obtenir le prolongement de la voie ferrée, de Fouarons à la Drillette, voie qui traverserait notre commune. Il se présente une Compagnie sérieuse à la tête de laquelle figure le nom de M. Lesseps.

CARNAT.

C'est-y les ceps de vigne ? ils ont le phylloxéra !

LE MAIRE.

Vous faites des calembours, il s'agit du grand Français, le grand perceur d'isthmes.

CARNAT.

J'y comprends rien.

LE MAIRE.

Vous n'êtes pas le seul... je continue. . cette Compagnie égypto-suezo-panomanesque est prête à demander la concession, à la condition que le département achèterait les terrains. Au cas où l'affaire se ferait, la commune serait appelée à participer pour une somme minime aux frais généraux, et la susdite Compagnie s'engagerait, si l'affaire réussit, à la rembourser en actions de Panama avec intérêts à quinze pour cent... Qu'en pensez-vous, messieurs ?

CARNAT.

J'en pense rin. (A Soupizot.) Et vous ?

SOUPIZOT.

Faut pas de chemin de fer chez nous. Ça sert qu'à déranger les bestiaux, ça fait tout renchérir, ça amène des Parisiens que veulent tout bousculer, on a bien assez de révolutions comme ça !

LE MAIRE.

Mais les voyageurs sont une source de richesses pour le pays. Voyez la Suisse, l'Italie...

SOUPIZOT.

Je connaissons pas ces communes-là !... et jo voulons pas de ceux inventions du diable. Faut être un fin dormeur, à nuitée ça siffle.

TOUS.

Non ! pas de chemin de fer, non ! Refusé.

LE MAIRE, à part.

Quel tas de sauvages ! Je ne puis pourtant pas donner à ma commune un tel brevet d'imbécillité ; je vais mettre, accepté à l'unanimité.

Il écrit.

FORCHAT.

Et le prix de vertu?

LE MAIRE.

Il s'agit d'abord de signer le budget. Savez-vous écrire?

FORCHAT.

Grâce à Dieu, non ! Il y a que Carnat qui save signer son nom, ici.

LE MAIRE.

Père Carnat, à vous la plume...

CARNAT, se levant.

Où que faut que je fasse ma patarasc ? Au diable la faute ! c't'encre tient pas à la plume ; j'ai fait un pâté ; mais pas par exprès... ça sera rien en le lichant !

Il lèche l'encre.

LE MAIRE.

Vieux saligot ! c'est pire ! Voilà un budget gâté. Vous apportez dans tous vos actes un esprit d'opposition déplorable.

CARNAT.

Vous fâchez pas ! Voilà !

Il signe.

LE MAIRE.

Vieille bête ! Vous avez signé à la place du préfet. (Boquillon gémit dans son armoire.) Mais qui donc se plaint ainsi ? Est-ce vous ?

CARNAT.

Non, c'est pas moi.

SYLVINET.

C'est comme un vent.

PIVERT.

C'est queuque âme en peine.

CHIGNOLET.

Taisez-vous donc ; si fasait nuit vous fouateriez bien la peur.

LE MAIRE

Passons à la question de la rosière.

FORCHAT.

Ah! c'est ça le plus intéressant.

LE MAIRE.

Les concurrentes sont Sylvaine, Mélie, Nannette et Justine. Si vous me demandez mon avis, je vous désignerai Justine, la fille de la maison.

FORCHAT.

Pourquoi celle-là plutôt qu'une autre? on sait ce que l'on a à faire; on se laissera pas faire la loi par les bourgeois, on est plus au temps de la dime, on n'est électeu et on passera pas par-dessus nos droits.

LE MAIRE.

Personne ne les conteste, vos droits. (A part.) Quels idiots!

FORCHAT.

Faut voter.

Tous se lèvent.

TOUS.

Oui, c'est bien dit, Voitons! la urne! jusqu'elle est la boîte à la malice?

LE MAIRE.

Je ne l'ai pas apportée.

CARNAT.

La boîte au sel sera bien aussi bonne.

TOUS.

C'est ça le salignier.

Un conseiller apporte la lotte.

LE MAIRE.

Parfait pour ce que vous allez faire.

Les conseillers se lèvent, se mettent en tas au deuxième plan et se parlent à l'oreille.

SYLVINET.

Faites-moi un bulletin pour Mélie!

CARNAT.

Tu vas bin voler pour ma fille Nannette ?

FORCHAT.

En v'là un tout préparé pour la Mélie !

LE MAIRE, à part.

Oui, oui, consultez-vous ! Tas de crétins ! je vais en profiter pour saler l'élection de Justine. (Il écrit des bulletins.) C'est peut-être un peu tricher ; mais faut savoir jouer du scrutin. Je mets une demi-douzaine de bulletins d'avance dans la salière, je pense que ça n'est pas de trop ! D'ailleurs ! ma voix en vaut deux, (Il met un paquet de bulletins dans la boîte.) Messieurs les conseillers, y êtes-vous ? Dépêchons-nous un peu !

LES CONSEILLERS, apportant leurs bulletins.

Voilà ! voilà !

LE MAIRE.

Collez ça là dedans.

TOUS.

Voilà, voilà, ça y est !

LE MAIRE,

Est-ce fini ?

TOUS.

Oui, oui ; l'affaire est dans le sac !

LE MAIRE.

Messieurs les conseillers, je vais immédiatement procéder au dépouillement. (Il tire les bulletins de la boîte au sel.) — Sylvaine ! un ! — Justine ! un. -- Nannette, un. — Mélie, un.

CARNAT.

Alles se ballottent.

FORCHAT.

Alles se ballotteront pas longtemps. Ma fille l'emportera bin !

LE MAIRE.

Silence... Justine deux! Justine trois! Justine quatre!
Justine cinq! Justine six! Je crois inutile de continuer.

FORCHAT.

Y a qu' des traites dans ce conseil!

SYLVINET.

Le maire nous a joué le tour!

SOUPIZOT.

Une bonne farce que le prix de vartu!...

Troisième gémissement de Boquillon dans son armoire.

LE MAIRE.

Encore?... qu'est-ce que vous avez donc mangé, père
Carnat?

CARNAT.

C'est pas moi... ça vient de ct' armoire...

LE MAIRE, se tournant vers l'armoire.

Ouvrez, au nom de la loi!...

BOQUILLON, en dedans.

Ouvrez vous-même, je suis fermé en dehors et je
m'asphyxie.

LE MAIRE, ouvrant l'armoire.

Que faites-vous là, jeune territorial?

BOQUILLON, tombe, puis se relève

Je me promenais. — Ah! maman Sainte-Breloque,
j'aimais le fromage; mais j'en veux plus... quel miasme!
mes enfants, quel miasme! C'est une axphyxaison gé-
nérale.

CARNAT.

C'est un amoureux de la Justine...

BOQUILLON.

Moi! sacré matin! je venais pour chercher quatre

sous de tabac... je me suis trompé de porte, voilà tout.

FORCHAT.

En attendant, c't' élection est pas valide?

BOQUILLON.

Pourquoi qu'elle serait invalide?

FORCHAT.

On va la faire casser!

BOQUILLON.

Tu feras rien casser, ou c'est moi que je te casse!

Il le jette par terre, les jambes en l'air.

LE MAIRE, s'interposant.

Messieurs, du calme. (Tous les conseillers s'en mêlent, le maire est renversé. Bouaculade générale. Coups de poing. Le maire prend un balai et chasse les conseillers. Il est furieux.) Allez vous battre dehors! (Les conseillers sortent.) Ouf! j'en ai chaud! (Il revient.) Garde, faites entrer les concurrentes!

SCÈNE VII

SYLVAINÉ, NANNETTE, MÉLIE, JUSTINE,
RAGOTTE, LE GARDE, LE MAIRE, BOQUILLON.

SYLVAINÉ.

Quoi que mon père vient de me dire, que c'est Justine qu'est nommée?

NANNETTE.

Ça se peut pas, alle a pas encore communié.

MÉLIE.

Elle est trop petite, c'est un trognon de chou.

JUSTINE, se rebiffant.

A cause que je serais pas élute rosière aussi bin que vous autres? J'ai jamais fait parler de moi comme la Sylvainé, la fille d'un voleur, d'un sorcier!...

SYLVAINÉ.

Mouche-te donc, t'as la meule au nez!

NANNETTE.

V'là-t'y pas une jolie rosière qu'a pas seulement de père, une champi!

JUSTINE.

J'en ai plus que toi, des pères!

LA RAGOTTE.

Taisez vos langues de vipère! Je veux rin dire; mais j'en sais long sur vos vertus champêtres.

LE MAIRE.

Silence, tout le monde! apaisez-vous! (Allocation aux concurrentes.) Jeunes concurrentes à la rose, je comprends votre dépit; vous êtes toutes jeunes, toutes belles, toutes plus ou moins méritantes! Que ne suis-je rosier pour offrir à chacune de vous une couronne de vertu, cueillie parmi les roses de mon jardin municipal! Mais il n'y a pas de roses sans épines et, dans la circonstance actuelle, la majorité des suffrages, la *vox populi* en a décidé autrement. C'est pourquoi Justine Ragot ayant obtenu le plus de voix a été élue. C'est elle qui, cette année, portera au front les roses et les épines de la vertu.

Il la couronne.

JUSTINE, embrassant le maire.

Ah! merci, papa!

LE MAIRE.

Tu vas te taire, n'est-ce pas? La recherche de la paternité est interdite.

BOQUILLON, embrassant le maire.

Puisque vous êtes un père pour elle, soyez une mère pour moi!

LE MAIRE.

Oh! toi, tu m'embêtes! — Garde tes baisers! Nous verrons ça plus tard, quand elle sera mûre... dans huit ans! En attendant, sois-lui fidèle, sers la patrie et offre-lui ton bras, c'est-à-dire offre ton bras à Justine, pour témoigner du triomphe de l'innocence.

Rideau.
